

## **Travail, famille, patrie, France sont les quatre impératifs naturels et catégoriques de notre enseignement indochinois** (*Indochine, hebdomadaire illustré*, 20 juillet 1944)<sup>1</sup>

Nous dit M. CHARTON, directeur de l'Instruction publique, qui a bien voulu nous faire l'exposé ci-dessous :



ous me demandez de vous définir les réalisations pour l'enseignement du gouvernement de Révolution nationale en Indochine. Je les résumerai en trois phrases

Nous avons tenu et maintenu ;  
Nous nous sommes adaptés, ou plutôt nous avons surmonté une situation nouvelle et difficile ;  
Bien plus, nous avons continué à avancer, ou plutôt à créer, à fonder, à répondre de l'avenir.  
Je vous dirai ensuite l'esprit qui nous anime et les résultats évidents, éclatants d'une œuvre sans précédent.

Ne vous alarmez pas de ce « nous » emphatique et abusif. Je dis nous parce qu'il ne s'agit pas d'un nom ou d'un homme, mais d'une œuvre collective qui associe dans son élan sous la conduite du Chef de la Fédération et des maîtres de l'Université, tout le personnel français et indochinois, toute la masse des élèves et de leurs familles.

### [Augmentation des effectifs]

Oui, nous avons, tenu, maintenu. Je me demande si ce n'est pas là, parmi les réalisations de ces cinq ans de guerre, la plus belle, en tout cas la plus profonde, la plus solide. Je songe à l'époque des récentes épreuves. Je songe aux périls qui nous survolent et nous environnent, à la guerre qui rôde et gronde, aux inquiétudes, aux tentations, aux difficultés quotidiennes. Eh bien, l'école française est là qui veille, temple populaire ou sacré, au village ou à l'université, paisible, ouverte comme une lumière, comme un foyer. Pas une école dépeuplée, pas une école fermée, si ce n'est force majeure, et qu'il faut se hâter de rouvrir plus loin. Ce sont des foules qui assiègent nos écoles, les effectifs ont dépassé 800.000 élèves, augmentant de 150.000 en quatre ans. Les candidats se pressent au seuil des lycées, des collèges, des ateliers. Dans les Lycées français, de jeunes Indochinois, de plus en plus nombreux, viennent puiser à sa source la culture française, engageant par la camaraderie et l'amitié avec leurs condisciples français dans la vie française toute leur adolescence, toute leur génération. Allègrement, toute une jeunesse s'oriente sur la route française vers l'étude, la culture, la conquête des titres, des diplômes où se retrouve l'influence, l'imprégnation de la vie, de la pensée française. Malgré les mesures de dispersion, l'Université, maintenue à Hanoï, a rassemblé presque tous ses étudiants. Ailleurs, réfugiés dans des locaux de fortune, loin de leurs familles et de leurs écoles familières, les élèves indochinois ne

<sup>1</sup> Archives de Germaine Pailhoux, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

manquent pas à l'appel. Dans le réseau immense de nos milliers d'écoles petites et grandes, l'œuvre d'éducation dure, s'anime, s'amplifie. Voilà le signe de la permanence française, la preuve évidente de la fidélité de l'Indochine à la France, à laquelle le Maréchal, au moment des épreuves, a rendu un un hommage si juste et si émouvant.

De cette permanence manifestée par l'école française, véritable création continue, je veux vous dire quelques-unes des grandes raisons qui la fondent D'abord, celle-ci : la France, depuis plus de trente ans, a poursuivi en matière d'enseignement une expérience sans précédent, presque paradoxale, hérissée d'embûches et de difficultés. Elle a pleinement réussi, le succès est attesté par le résultat, sa vitalité a été vivifiée par l'épreuve: Voilà le couronnement de l'effort des pionniers qui ont semé le bon grain. On a souvent parfois, même aujourd'hui, accusé à la légère notre œuvre d'enseignement. J'en sais les lacunes, les insuffisances, les limites et même les secrètes défaillances. Le fait est là, puissant, irrévocable, répandu sur toute la terre indochinoise, il éclate à l'Université comme à l'école de village. L'école est une grande affaire en ce pays, elle est la pierre de touche de notre politique, de nos intentions, de notre action. J'oserai presque dire, dans un « à peu près » risqué, « quand l'école va, tout va ». L'instituteur, le professeur français ont bien été ici les instructeurs des âmes que réclame le Maréchal. Comme dans tout l'Empire français, l'école a fondé et cimenté l'idée française dans les esprits, les cœurs et les mœurs. Aujourd'hui, elle apparaît à l'épreuve comme une sorte de plébiscite moral.

Mais cette « valeur-école française, », quelle est la caution de son prix ? C'est qu'elle répond à une demande puissante et silencieuse, à une profonde aspiration, à un véritable appétit de culture, de savoir, de technique nouvelle émanant de la masse et des cadres indochinois, C'est l'Indochine elle-même qui a conscience de la nécessité de ce message, il lui faut un levain pour son ascension, pour le développement de sa vie sociale et de sa personnalité spirituelle. Libérale, humaine, désintéressée mais française et nationale, l'école est le lieu où se rencontrent l'Orient et l'Occident, où s'accordent, s'ordonnent la France et l'Indochine, lieu, foyer aussi de lente éducation, d'intime pénétration, presque de cohabitation, au long des années et des générations, loin de ce dressage mécanique et hâtif par lequel d'autres peuples songent à resserrer sur les races conquises leur domination sans appel. Je crois vraiment que la fondation, la pénétration de la culture française en Indochine aura été, pour ce pays, l'ère de la renaissance, de la rénovation spirituelle.

#### [Adaptation]

Bien entendu, cette permanence, cette durée qui enracine l'école dans le pays et la révèle comme un grand fait social capital, n'est point immobilité. Vous avez hâte, n'est-ce pas, de m'amener du haut des principes sur le champ de manœuvres de l'application. Je pourrais vous décrire une direction de l'Instruction publique en Indochine comme une machine à résoudre de constants problèmes souvent inédits, comme un champ clos où s'affrontent les exigences de l'école et des règlements, comme un chantier où s'élaborent et se succèdent instructions et programmes. Ce qui est sûr, c'est que nous sommes environnés de problèmes grands et petits, avec leurs exigences, leur urgence. Ici, nous ne sommes point seulement bureau d'exécution, appareil d'enregistrement des académiques décisions que prenait le Grand Maître de l'Université quand il faisait faire à tous les Lycées de France, de Navarre et d'Outre-mer à la même heure, la même version latine. Il faut nous adapter, nous adapter d'abord à l'Indochine elle-même, à ses pays, à ses traditions, à ses besoins, à ses moyens, nous adapter à la guerre, à l'autarcie spirituelle, au blocus intellectuel de l'Indochine. De cette nécessaire adaptation, enquête quotidienne, lutte et compromis perpétuels, laissez-moi vous donner seulement quelques exemples et qui montreront la souple ingéniosité qu'il faut à tous les chefs de service de l'Enseignement pour la mettre en œuvre. Il y a longtemps que les beaux temps de l'assimilation passive sont révolus. Adaptation aux

données mêmes du problème scolaire indochinois. Est-il problème technique plus difficile que celui de l'enseignement du français quand il s'agit de faire franchir dans une langue nouvelle le bond intellectuel qu'est l'acquisition des connaissances et de la culture dans la langue française ? Adaptation aux conditions sociales par le développement d'un enseignement direct élémentaire dans la langue maternelle pour apprendre l'essentiel, supprimer l'analphabétisme, par le développement d'un enseignement féminin fondé sur l'école du foyer, de la famille ; adaptation aux conditions ethniques. On a monté chez les petits peuples des minorités des écoles à leur portée, des écoles simples ou mobiles qui les mettent directement en rapport avec nous ; ces écoles réalisent en quelque sorte le déblocage intellectuel de ces régions longtemps fermées comme les routes le font pour les produits et le commerce. Adaptation aux conditions économiques. L'école n'est pas une simple affaire intellectuelle. Rurale, artisanale, ménagère, elle prend la forme du pays ; adaptation aux circonstances, à la situation créée par la guerre et ses conséquences. Je n'en finis pas de vous signaler ces problèmes sans cesse renaissants. Il a fallu improviser les maîtres, les placer aussitôt en service, faire appel aux bonnes volontés, rechercher de nombreux suppléants. Il a fallu parer d'abord aux effets de la mobilisation, puis résoudre les problèmes posés par l'occupation des locaux scolaires, et maintenant ceux posés par la dispersion à la suite des bombardements aériens. La réinstallation des écoles dans les centres du Tonkin a exigé, de la part du personnel et des élèves, une somme de dévouement et de bonne volonté tout à fait digne d'éloges. Il a fallu faire face aux lacunes créées par l'insuffisance de notre ravitaillement, par l'arrêt des communications avec la Métropole. On a créé des écoles légères avec les matériaux du pays, on a inauguré des types nouveaux d'ardoises, développé — ce qui est un grand bien — l'enseignement oral. La Direction de l'Instruction publique a multiplié les publications de livres scolaires, malgré la crise du papier et grâce à l'activité des auteurs et des imprimeurs. Autour de l'école, on a cherché à créer un milieu d'action sociale ou d'entraide, par les cantines et les mutuelles scolaires, les colonies de vacances, les mouvements sportifs et de jeunesse. Les douloureuses misères de l'époque ont été évoquées et par leur argent, leur travail ou leurs initiatives, les écoles ont largement collaboré au mouvement du Secours national. Vous le voyez, adaptation toujours, impératif du devoir présent, adaptation politique enfin. L'enseignement est pièce maîtresse de l'action politique même essentielle en ce pays. Il appartenait à M. le gouverneur général lui-même d'en définir la portée, le sens et les caractères. Il l'a fait en mettant l'accent sur la fidélité à l'esprit nouveau de la Révolution nationale dans l'enseignement, sur l'affirmation des valeurs traditionnelles et spirituelles, sur le retour de l'éducation morale aux règles traditionnelles vivantes dans la société indochinoise, sur la volonté de faire suivant son impulsion, une Indochine neuve, active, qui marche vers son avenir contre vents et marées. Cette politique est inséparable des réalisations et des créations décidées par le gouverneur général et dont je vais trop rapidement vous dire quelques mots.

Créer, fonder, en un pareil moment, alors que le monde brûle, n'est-ce point paradoxe, illusion, châteaux sur le sable ? J'entends les sceptiques le murmurer, les prudents le redouter. Certes, il serait dangereux ou inopportun de lancer dans la vie des institutions instables, des créations mort-nées que la réalité ne supporte pas ou qui, nées de projets mal étudiés ou de simples affirmations, ne survivent pas au papier qui les a présentées. Nous avons trop connu autrefois de ces projets qui ne pouvaient atterrir dans les réalités.

Mais ici créer, fonder, c'est vivre, porter l'avenir qui se fait, la génération qui monte. S'arrêter impuissant, c'est renoncer, abdiquer. Le maréchal Lyautey aimait à répéter après le poète que la joie de l'âme est dans l'action, la joie mais aussi bien la passion, le traitement de l'âme. Créer, c'est notre façon de combattre, de servir. Le gouverneur général l'a bien compris qui a donné des objectifs nouveaux à l'activité de

l'enseignement et a stimulé sa renaissance, sous l'inspiration et à l'exemple de la renaissance française animée par le Maréchal.

De ces créations, voici les principales, qui embrassent d'ailleurs et résument l'activité de l'enseignement à ses divers degrés, dans ses divers aspects.

### [L'Université]

D'abord, expansion de l'Université indochinoise. Elle accueillait au début de l'année plus de 1.300 étudiants. Elle ressemble de plus en plus à ses sœurs, les Universités de France, dont elle revendique la qualité, dont elle adopte l'esprit et les traditions, dont elle applique les programmes. Les écoles de Droit et de Médecine sont devenues Facultés. La Faculté de Droit se prolonge par l'École d'administration et prépare, par une formation juridique et administrative attentive et complète, les futurs mandarins. La Faculté de Médecine a multiplié, développé et consolidé ses instituts techniques ou scientifiques : École d'odonto-stomatologie, Institut anatomique, Institut ophtalmologique, laboratoire de matière médicale, Centre de recherches pour les drogues indochinoises. L'École supérieure des Sciences, créée par décret du chef de l'État sur l'initiative de M. le gouverneur général, termine sa troisième année d'existence, elle s'adapte à sa fonction, développe ses enseignements en attendant de devenir le centre de haut enseignement et de recherche scientifique, la Faculté dont l'Indochine a besoin pour la formation de ses cadres techniques supérieurs. L'École des Beaux-Arts, objet de la sollicitude active de M. le gouverneur général, a continué brillamment son activité, malgré la dispersion qui a eu, du moins, l'avantage de la rapprocher de la nature. Il y a vraiment une école de Hanoï, qui a créé et diffusé dans l'art de la laque un véritable style. L'École d'architecture, maintenant organisée suivant l'exemple et les règles de la Métropole, forme des architectes qui, associant la science, l'art, le goût et la technique, seront les constructeurs de l'Indochine moderne et rajeunie de demain.



Une école projetée des langues orientales donnera à l'enseignement. des langues et des civilisations de l'Indochine et de l'Extrême-Orient, sa maison, son statut, son organisation universitaire. Enfin, songeant aux prochains lendemains, pour répondre à une demande émouvante et pressante, nous avons créé des classes supérieures, malgré la rareté de notre personnel : classes de préparation à Saint-Cyr, mathématiques spéciales et, bientôt peut-être, une classe de préparation aux Hautes Études Commerciales. Ainsi, malgré le blocus, se trouve réalisée par avance la liaison spirituelle et intellectuelle avec la Métropole.

Création de valeur profonde et de grande portée : la Cité universitaire, c'est là l'œuvre, propre, personnelle de l'Amiral ; elle a grandi, surgi du sol, suivant sa volonté ; un quartier universitaire de Hanoï est né, spacieux, ouvert ; un ensemble imposant de bâtiments sont déjà debout, ils vont pouvoir loger, recevoir 300 étudiants. La Cité universitaire est maintenant entrée dans les mœurs et la vie quotidienne de l'Université.

Elle en est l'image et le prolongement, la face vivante et matérielle, mais elle est aussi, dans sa hardiesse, un acte de volonté et de confiance : une prise de possession de l'avenir.



#### [L'enseignement classique]

Création aussi, celle de l'enseignement classique extrême-oriental, associé avec le développement dans les Lycées indochinois, de l'enseignement classique occidental. Jusqu'à présent, sauf pour les élèves des Lycées français, les Indochinois abordaient le baccalauréat, et par conséquent les études supérieures, par l'enseignement moderne. Il a paru nécessaire de leur donner l'enseignement classique complet qui les met en possession plus intime de la culture classique et de l'instrument de culture qu'est la connaissance approfondie, de la langue française nécessaire pour les études supérieures. On avait autrefois tenté l'essai des humanités extrême-orientales ; leur échec est dû à ce fait que l'on crut qu'il s'agissait là d'un enseignement sans horizon, sans garantie, muré, enfermé dans la seule Indochine. Aujourd'hui l'expérience d'un enseignement classique extrême-oriental est d'un autre ordre ; l'enseignement, tout au long de la scolarité, des caractères de la langue et de la littérature chinoises et sino-annamites peut être comparé par l'effort qu'il exige, la méthode qu'il applique et la place qui lui est donnée, à l'enseignement du latin. Il est incorporé à l'enseignement secondaire, il est vraiment classique, il veut donner une culture. Il est certain que la fondation de l'enseignement classique extrême-oriental marquera une date dans l'histoire de l'enseignement indochinois ; il est essentiel pour le succès d'une synthèse de la double culture occidentale et extrême-orientale.

#### [L'enseignement technique]

Voici un autre ordre de faits dont je veux signaler l'importance dans les réalisations de l'instruction publique depuis la Révolution nationale. Il s'agit de la création, de la mise sur pied d'un puissant enseignement technique, adapté à la nouvelle économie, indochinoise. Le temps n'est pas loin où l'enseignement professionnel était dédaigné, où le travail manuel ne paraissait pas avoir besoin de la noblesse que confère l'enseignement. Aujourd'hui, les métiers sont habilités ou plutôt réhabilités ; les écoles techniques sont recherchées ; les apprentis, les élèves sont de plus en plus nombreux, de plus en plus qualifiés ; la formation technique a pris une valeur nouvelle presque inédite en ce pays, elle paie, elle qualifie, elle ouvre des horizons, des possibilités, des ambitions. L'enseignement technique industriel a son statut, ses différents types d'écoles sont définis, depuis les ateliers-écoles d'apprentissage qui sont des formations élémentaires, régionales, jusqu'aux écoles de métiers qui forment les ouvriers manuels spécialisés et qualifiés ; aux écoles pratiques d'industrie qui alimentent les cadres

subalternes de la technique et de l'entreprise, jusque, enfin, aux écoles spéciales comme l'École des mécaniciens asiatiques de Saigon et aux sections de préparation aux arts et métiers que nous comptons ouvrir cette année. Il faut ajouter, à cet effort l'encouragement donné à l'enseignement commercial et l'institution d'une école autonome des arts appliqués, liée à la rénovation des arts indochinois dont elle doit être comme le guide et l'inspirateur. L'École technique industrielle de Hanoï, par ses sections variées, l'importance de ses réalisations, l'attention avec laquelle les industries la suivent et l'utilisent est devenue le champ d'expérience et la synthèse de l'enseignement technique indochinois.

#### [Les écoles rurales]

Enfin nouvelle création sur laquelle il faut insister : l'enseignement rural et populaire. En pleine tourmente, malgré la pénurie des maîtres et des locaux, tous les pays de l'Union se sont attachés à la diffusion, à la multiplication des écoles rurales et des écoles de village. Le Tonkin, pour sa part, a créé en quelques années plus de mille écoles. En Cochinchine, l'école va dans presque tous les villages, elle n'est pas loin d'avoir atteint ses objectifs. En Annam, l'œuvre du ministère de l'Éducation nationale n'est pas moins remarquable sur ce terrain. Au Cambodge, la diffusion de l'écriture romanisée promet un véritable départ à la renaissance de l'enseignement. Ainsi se trouve assuré sur des bases profondes et étendues, par un réseau d'écoles qu'il faudra améliorer et multiplier encore, l'édifice scolaire indochinois.



#### [L'école ne copie pas les idéologies étrangères et totalitaires]

Voilà l'œuvre ; elle n'a pas périclité depuis cinq ans ; elle s'est amplifiée, elle a grandi, elle a mûri. Je veux négliger ses ombres et ne voir que sa lumière et son rayonnement.

Il faut en faire hommage à la France qui l'inspire et qui continue, au chef qui la stimule et l'oriente, au personnel qui s'y consacre, à la population indochinoise qui la demande et la soutient de toute sa foi.

Oui, c'est une œuvre humaine faite par des hommes, imparfaite, incomplète, mais œuvre de bonne foi, de désintéressement, de modeste apostolat. Je songe qu'il y a en Indochine, des Lycées aux écoles de villages, plus de 20.000 maîtres, réputés, notoires, obscurs ou inconnus ; c'est une véritable armée studieuse, fidèle, pacifique. A leur place, tous ces maîtres font leur devoir, transmettent le message et la parole de la France et de l'Indochine et forgent cette immense élite des cœurs et des âmes dont parla le Maréchal.

C'est une œuvre indochinoise. Il faut le répéter, l'école ici, si elle s'inspire et s'éclaire du message français, reste indochinoise, plante vivace et non transplantée qui prospère en pleine terre. Elle ne copie pas servilement les idéologies étrangères et totalitaires dont le masque de discipline ou d'apparat ne la trompe pas. Elle reste fidèle à son pays, à sa terre, à ses ancêtres, à son histoire, en allant vers l'avenir.

C'est une œuvre morale et française, et il n'y a point là ombre de contradiction. Quelqu'un a récemment, dans un recueil fort curieux de sentences parallèles, démontré que les hauts principes que le Maréchal assigne à l'éducation et à la morale des peuples ont leur correspondant exact ou figuré dans la sagesse de l'Asie. Ainsi l'application des principes d'éducation de la Révolution nationale est-elle apparue ici comme naturelle, répondant en quelque sorte à une harmonie préétablie, à une prise de conscience de profondes réalités. Travail, famille, patrie et France sont quatre impératifs naturels et catégoriques de notre enseignement indochinois.



Un tableau pour terminer qui illustrera les résultats de l'œuvre scolaire indochinoise, car les élèves sont devenus des maîtres, et l'école est entrée dans la vie. Dans la moindre bourgade indochinoise, j'entends parler français je vois des livres, des journaux, des revues écrits en français, en quôc-ngu. Une vie nouvelle se crée et se développe avec ses mœurs, ses habitudes, ses modes, ses types humains, ses nouveaux caractères : le fonctionnaire, le commerçant, le mandarin moderne, le technicien, la femme d'affaires, tous de près et de loin sortent de l'école ou de son action. A un degré plus élevé, dénombrez nos médecins, nos juristes, nos ingénieurs, nos professeurs, nos jeunes savants, nos fonctionnaires provinciaux, tous formés par l'école française et indochinoise. Ils peuplent toutes les avenues de la vie indochinoise ; une culture nouvelle où l'inspiration française s'associe avec l'inspiration indochinoise est née et commence à donner ses premiers fruits. Une littérature indochinoise de langue française et de langue annamite a déjà ses auteurs qui entrent dans les classes à leur tour.



Des prix de littérature ont pu être fondés et décernés à des œuvres méritoires. Le Conseil des recherches scientifiques et le Conseil des recherches historiques unissent dans leurs travaux chercheurs français et indochinois. L'autonomie intellectuelle de l'Indochine s'affirme, révélée plus rapidement à sa nature par la situation présente. Une culture franco-annamite naît, qui est une filiation de la culture française. Les esprits, pour leur avenir, nourrissent et reconnaissent cette communion spirituelle, proclament cette adoption intellectuelle. Est-il plus beau, plus sûr témoignage de l'avenir français en Indochine ?